STEINBACH, Peter, *Der 20. Juli 1944. Gesichter des Widerstands*

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/905>

DOI : 10.4000/ifha.905

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « STEINBACH, Peter, *Der 20. Juli 1944. Gesichter des Widerstands* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.905>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STEINBACH, Peter, *Der 20. Juli 1944.* *Gesichter des Widerstands*

Thierry Jacob

- 1 Voilà un échec qui aura fait couler beaucoup d'encre ! L'attentat manqué du 20 juillet 1944 contre Hitler a fait l'objet dès les années 1950 de nombreuses publications qui depuis 20 ans ont redoublé d'intensité et culminent dans le flot d'ouvrages parus à l'occasion du soixantième anniversaire de l'événement. De même la réception de l'attentat a considérablement évolué : considérés comme des traîtres dans les années 1950, les conjurés sont aujourd'hui des références identitaires pour la société allemande.
- 2 Cet ouvrage de P.S., qui réédite ici treize articles et interventions rédigés pour l'essentiel dans les années 1990, permet donc de s'orienter sur le sujet et les questions qu'il soulève. Directeur scientifique depuis 1989 de la fondation Gedenkstätte deutscher Widerstand qui a pour vocation d'entretenir la mémoire de la résistance tout en étant un lieu de recherche, P.S. est non seulement l'un des meilleurs experts mais également l'un des historiens qui ont fortement renouvelé l'appréhension du « 20 juillet ».
- 3 Quatre articles thématiques permettent d'abord de se plonger dans la complexité du sujet. Le premier a le mérite de tout remettre à plat et de proposer de grandes lignes directrices : si la résistance allemande ne se circonscrit pas au « 20 juillet », ce dernier ne se limite pas non plus à ses protagonistes militaires, dont Stauffenberg est l'incarnation, mais réunit une nébuleuse de civils et de militaires, de conservateurs et de sociaux-démocrates, de théoriciens et d'hommes résolus. De même, le 20 juillet n'est pas un putsch militaire mais bien un coup d'État visant à établir un gouvernement civil sur une Allemagne rompant avec le nazisme. Cette focalisation sur la voie civile de l'attentat permet aussi de relativiser le reproche souvent adressé aux conjurés, à savoir qu'ils ont longtemps attendu pour agir alors qu'ils détenaient des positions clés au sein de l'appareil militaire et administratif nazi. Pour P.S., les conjurés ne sont pas des résistants de la dernière heure et l'intégration dans le système représentait la condition comme la solution à toute action résistante. L'auteur éclaire bien ici les difficultés comme les limites de la résistance dans un État totalitaire ; il montre que l'opposition

au régime a été précoce, mais que le passage à l'acte doit être compris comme la résultante d'une dynamique expliquant qu'il n'intervienne pas plus tôt. L'opposition est ici tout autant morale que politique, et si les conjurés ont pu partager un temps certains points communs avec le programme nazi, le plus important est qu'il s'en sont affranchis. Le second article tente de dresser les contours des enjeux politiques de la résistance. P.S. n'a en effet cessé de s'interroger sur les conditions rendant possible le passage à l'opposition : si une multitude de critères tels les valeurs chrétiennes, l'ancrage dans des traditions nationales, politiques ou culturelles ou le cosmopolitisme jouent un rôle de poids, plus fondamentale est la volonté de rétablir la « Majesté du Droit » et de replacer l'individu au cœur de la nouvelle organisation politique. Cette référence au droit est d'ailleurs ce qui unifie des conjurés venus d'horizons politiques très divers sinon opposés. Suivent deux articles plus descriptifs : l'un relate la journée du 20 juillet 1944, le second détaille les conditions et enjeux des procès des conjurés.

- 4 Après ces présentations thématiques viennent neuf articles biographiques qui dépassent néanmoins le strict cadre individuel, tant l'étude des personnes étudiées est réinsérée dans les réseaux, si fondamentaux pour comprendre le fonctionnement et l'émulation intellectuelle et morale des conjurés, mais aussi parce qu'ils détaillent leur cheminement et réflexion politique. Le Kreisauer Kreis, tout à la fois groupe de réflexion et passerelle entre les militaires et les civils, détient une place centrale avec six articles consacrés à ses membres. Sont ainsi successivement présentés les comtes H.-J. von Moltke et P. Yorck von Wartenburg, respectivement qualifiés de « cœur » et de « cerveau » du Kreisauer Kreis, ainsi que le diplomate A. von Trott zu Solz. Otto Heinrich von der Gablentz, grande figure de la science politique de l'après-1945, est également présenté en ce qu'il a contribué à la réflexion des membres du Kreisauer Kreis sur la définition du rôle de l'État. Avec les biographies de W. Leuschner, C. Mierendorff, A. Reichwein, on abandonne les représentants de la noblesse et leurs positions plus ou moins conservatrices pour s'attacher aux représentants de la social-démocratie. La biographie de H. von Dohnanyi montre une activité résistante plus dynamique, puisqu'elle présente les agissements des membres du service de contre-espionnage. Enfin un article sur la Weiße Rose, ce groupuscule d'étudiants munichois distribuant des tracts antinazis, clôt le livre, même si le lien avec le « 20 juillet » apparaît diffus car non justifié.
- 5 Didactique, clair et présentant une vision renouvelée du « 20 juillet », l'ouvrage suscite néanmoins des réserves. Une première critique, facile, porte sur les absents : les théologiens Bonhoeffer et Niemöller, les politiques Leber et Goerdeler, autres figures marquantes de la résistance, ne sont pas ici pris en compte, mais il faut dire qu'ils ont fait l'objet de nombreuses études. En revanche, il est un peu décevant que P.S. se soit limité à remanier des articles et qu'il n'ait pas cherché à proposer une synthèse de l'historiographie et des débats de plus en plus abondants et foisonnants sur le sujet. Enfin, la qualification du « 20 juillet » et de son programme, comme des motivations des conjurés (P.S. passe trop rapidement sur la question de l'extermination des juifs) continue de poser problème : pas seulement parce que l'attentat a été tardif, mais parce que l'on se demande toujours si son but était véritablement concret ou s'il n'était pas davantage la traduction de préoccupations morales à exposer à la face du monde. En témoigne cette phrase : « le but suprême n'était pas la réussite du coup d'État, mais la révolte contre un régime criminel, la démonstration de buts qui justifiaient et définissaient l'action collective » (p. 50).

6 Thierry JACOB (Université Lumière-Lyon II)